nent contre lui un line traditionnelle la vie sauvage. espèce d'ostracisrre de la vie publire part aux danses es : selon le code isemble d'idées et ommencer l'évans. Les enfants ne habitudes invétéresplendit à leurs r de l'embrasser. os écoles sauvages ctes protestantes, ement en ce pays portent à faire des accorde d'établir Angleterre, aux. its pour créer des Grâce à ces resui recoivent des ertes fort riches, ont en abondance mes, des jeunes de l'année, à connts, des courtescouvertes rouges

> t ignorer presque e, et ne travail. C'est à peine si nine et d'Ottawa r Clut, quelques nt cependant un

er! Puissent les it de la Saintetion des pauvres Indiens! Il y a là une grande œuvre que nous recommandous aux prières et aux sollicitudes de tous ceux qui ont à cœur l'avancement du règne de Dieu et de sa justice.

CHARLES CAHILL, O. M. I.

Portage du-Rat.

Archevêché de Saint-Boniface, 1er juillet 1899.

Mon bien cher père Cahill,

Votre intéressante lettre concernant l'heureuse influence de l'écolepensionnat pour les petits sauvages païens m'a fait un bien sensible plaisir. Je reçois des nouvelles analogues des quatre autres écolespensionnats du diocèse. Il semble que le Divin Maître a pitié de ces races qui s'éteignent, et il leur offre le salut.

Vous avez raison de dire qu'il nous faudrait d'autres écoles du même genre pour les enfants des 14,000 sauvages qui sont dans le diocèse de Saint-Boniface, d'après le calcul de feu Mgr Taché. Despersonnes de dévouement pouvant aller deux à deux sur les réserves sauvages où il y a déjà un missionnaire résidant afin d'instruire (en anglais) et d'héberger au besoin les enfants indiens, feraient un bien immense! Nous avons quatre endroits où ces écoles pourraient s'établir avec avantage dès maintenant; mais il n'y a que des âmes d'élite, menant la vie religieuse dans le monde, de vraies filles de Dieu seul, qui puissent entreprendre cette sainte œuvre. En trouverez-vous jamais pour le Fort-Francis! Nous viendra-t-il, cette année, des ressources de sujets et d'argent au moment où nous construisons deux nouvelles écoles sauvages, en comptant d'abord sur la divine Providence, et ensuite sur l'aide du Gouvernement.

De plus, nos autres missionnaires réclament avec vous des jes nes gens animés de l'esprit de sacrifices et désireux de s'associer à l'œuvre des apôtres comme frères convers ou coadjuteurs! Dieu veuille qu'il nous en vienne bientôt, car partout on succombe sous le fardeau.

Je bénis de grand cœur votre grande œuvre et vous-même, mon bien cher père, qui avez consacré votre vie au salut de vos cherssauvages.

† ADÉLARD, O. M. I., Arch. de Saint-Boniface.